

<https://fakirpresse.info/Une-autre-histoire-du-mondial-2>



Les années 70 : Adidas-Fifa, même combat !

- Le Journal - Décrypter -



Publication date: jeudi 28 mai 2015

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

A l'occasion de l'élection du nouveau président de la FIFA, alors que le monde semble découvrir la corruption qui gangrène la FIFA depuis plus de 40 ans, nous republions des textes extraits de notre ouvrage « Comment ils nous ont volé le football ».
Pour commencer : la FIFA avant Sepp Blatter.

Des logos Adidas et Coca-Cola partout, des milliards dépensés pour des stades qui resteront vides plutôt que pour les enfants des favelas, des droits télévisés aux tarifs ébouriffants... Depuis quand, le foot et son Mondial servent à ça, de sac à pubs ? Dans *Comment ils nous ont volé le football*, Fakir Éditions répond : depuis les années 70. Depuis l'arrivée de Joao Havelange à la tête de la Fifa, lui qui fut, pour la libéralisation du ballon rond, l'équivalent d'une Thatcher ou d'un Reagan...



Comment ils nous ont volé le football, de Antoine Dumini et François Ruffin, [Fakir Éditions](#), 120 pages, 6 euros (+2Euros de frais de port)

A commander dans toutes les bonnes librairies, [directement sur notre boutique](#) ou en nous [retournant un bon de commande](#) !

Années 1970 La matrice du foot-business

Les USA ont Ronald Reagan, l'Angleterre a Margaret Thatcher, l'Europe a Jacques Delors, le football a Joao Havelange. L'élection, le 10 juin 1974, du Brésilien à la tête de la Fifa va faire entrer le football dans une nouvelle ère. Les multinationales suivront bientôt, et l'argent coulera à flots.

Adidas-Fifa : même combat !

« Si ce n'est pas assez, n'hésitez pas à me le dire... » Le même mot est glissé dans chaque enveloppe à bulle, discrètement. Elles sont déposées dans les chambres des dirigeants de fédérations, à l'hôtel Steingenberg de Francfort, ce 10 juin 1974 en soirée. Et c'est Horst Dassler, le riche patron d'Adidas, qui se charge des cadeaux.

Le lendemain se déroule l'élection à la présidence de la Fifa, l'organisme qui dirige le monde du football et sa Coupe. Entre le conservateur anglais Stanley Rous et son challenger Joao Havelange, Horst Dassler a choisi son poulain : l'homme nouveau, capable de transformer le football en produit.

C'est que l'homme d'affaires a déjà fait ses preuves au Brésil : il détient Cometa, la première entreprise de transport de bus, des parts importantes dans l'industrie chimique et les assurances. Depuis quelques années, il dirige la fédération brésilienne comme « son entreprise », et son équipe de rêve avec le dieu Pelé remporte tout :

« J'ai amené les compétences que j'ai acquises dans le business pour l'adapter à la fé de ration », se vante-t-il. A bord de son avion privé, il parcourt les continents, et promet notamment aux Africains d'exclure l'Afrique du Sud de la Fifa pour cause d'apartheid.

Logos obligatoires

Sa campagne a marché : Havelange est élu au deuxième tour, 68 voix contre 52 face à son adversaire britannique. Voilà qui apparaît, d'abord, comme une victoire du Sud contre le Nord. Mais cette bonne nouvelle cache une autre mutation, plus profonde : l'argent arrive dans le foot. Pas des caisses noires à la papa, du gros business : « Il y a dans ma fé faite un symbole du changement des habitudes et des standards, reconnaît Stanley Rous. Dans le football, de sormais, tout tourne autour de l'argent, et mon manque d'inté re t personnel sur ce point a peut-e tre semble ringard et amateur. »

Sito t e lu, Havelange annonce la couleur : « Je suis la pour vendre un produit appele football. » La Fifa signe alors, e videmment, un partenariat avec Adidas, puis avec Coca-Cola de s 1976, les deux « sponsors obligatoires ». Toutes les fé de rations, me me en Chine, me me au Maghreb, me me dans les pays socialistes, sont contraintes d'arborer ces logos à la moindre Coupe des Juniors : de quoi s'ouvrir des marche s jusqu'alors ferme s. Surtout, gra ce à la te le vision, le football devient un spectacle plane taire... qu'une socie te de Horst Dassler, ISL, commercialise avec profit. A la fin des anne es 70, la me canique est en place. Avec les anne es 80 et l'e re libe rale qui approche, le moteur va biento t tourner à plein.

Exporter le produit

Car faire du football un produit ne suffit pas. Il faut, en plus, un produit qui s'exporte. Alors qu'il l'e le ve au titre de Grand Officier de la Le gion d'honneur, le 11 juillet 1998, Jacques Chirac re sume l'ambition de Joao Havelange :

« De s votre e lection, vous souhaitiez que le football sorte de l'Europe, son berceau, et de l'Ame rique du Sud, ou il a grandi dans la ferveur, pour conque rir le monde. Vingt- quatre ans plus tard, vous avez re alise votre pari. Gra ce à cette politique d'expansion dont vous vous e tes fait l'avocat et l'ambassadeur infatigable au cours de vos voyages incessants autour du monde, le football e pousse peu à peu la plane te tout entie re et la Coupe du Monde, qui en est la compe tition reine, enregistre à chaque e dition de nouveaux progre s. En 1982, à Se ville, en Espagne, elle met en compe tition non plus seize, mais vingt-quatre e quipes. En 1994, vous tentez une greffe sur le seul territoire, les E tats-Unis, qui e chappe encore à l'enthousiasme contagieux que ge ne re le football. Et quatre ans plus tard, en 1998, ce sont trente- deux nations que la France rec'oit pour la Coupe. Enfin, en 2002, ce sera l'Asie qui ce le brera ses noces avec le football. »

Jusqu'à l'Afrique en 2010.

La World Cup voyage, mais jamais au hasard. Les USA pour l'Ame rique, le Japon et la Core e du Sud pour l'Asie, l'Afrique du Sud pour le continent noir : la Coupe va ou il y a l'argent. En deux de cennies et plus de re gne, sous la fé rule du Bre silien, la Fifa est ainsi devenue une multinationale allie e aux multinationales. Aux marques mondialise es, pour qui le football est une autoroute globale vers l'argent facile.

Sepp Blatter : le digne successeur

Aprè s 1974, avec l'axe Dassler-Havelange, le business s'empare de la Fifa. Mais, dans l'organisation, des hommes re sistent à cette re volution : Helmut Ka ser, par exemple, son secre taire ge ne ral. C'est Andre Guelfi, plus tard condamne dans l'affaire Elf, à l'e poque proche de Dassler, qui se charge de l'intimider : « Horst [Dassler] m'a dit : "E coute, tu ne pourrais pas t'arranger pour qu'on l'e limine, celui- la ? L'e liminer, pas physiquement". » Helmut

Les années 70 : Adidas-Fifa, même combat !

Ka ser se plaint bientôt de harcèlement et d'espionnage : « *Si on vous fait suivre, lui explique gentiment Guelfi, c'est pour essayer de vous faire tre bucher. Ils vont essayer de vous avoir d'une fac'on ou d'une autre. Il vaut mieux que vous partiez la te te haute et que vous ne gociiez votre se curite .* » Le dirigeant acceptera finalement une « compensation ».

On n'est jamais mieux servi que par soi-même : le patron d'Adidas choisit directement le nouveau secrétaire de la Fifa ! Ce sera Sepp Blatter, alors directeur des relations publiques des montres de luxe Longines. Pendant plusieurs mois, Blatter travaille dans un bureau à Landersheim, le siège d'Adidas : « *On de jeunait souvent ensemble, se rappelle Andre Guelfi. On voyait bien comment il e tait, comme devant Dieu. Je l'ai trouve comple tement insignifiant. Il n'espe rait me me pas e tre nomme a la place de Ka ser et il savait tre s bien que seul Horst Dassler pouvait s'en charger.* »

En mai 1981, c'est chose faite. Plus de gains, plus d'obstacles. Les hommes de main sont en place : le marketing du foot peut devenir une véritable industrie, drainant des centaines de millions et bientôt des milliards.



Le stade la Mort

En novembre 1973, juste après le coup d'État, l'Union Soviétique doit se rendre au Chili pour un match de barrage. Qui devrait se tenir à l'Estadio Nacional, rebaptisé « *le Stade de la Mort* » : y sont détenus, et torturés, les prisonniers politiques. Impossible de jouer dans ces conditions, estime la fédération russe.

Le journaliste chilien Vladimir Mimica, alors emprisonné, se souvient : « *Nous, on dormait juste au-dessous de ces tribunes. C'était la grande incertitude, on ne savait pas ce qu'allait être notre avenir, notre destinée. Plusieurs compagnons qui étaient partis à l'interrogatoire ne sont jamais revenus. Beaucoup d'entre nous ne s'étaient jamais vus, mais nous avons tous un dénominateur commun : nous avons soutenu Salvador Allende.* »

Geneva, la Fifa tergiverse puis, après une rapide visite, décide que au Chili « *le cours de la vie est normal, il y a beaucoup de voitures et de piétons, les gens ont l'air heureux et les magasins sont ouverts* ». Quant à « l'Estadio Nacional », la délégation n'y voit qu'« *un simple camp d'orientation* ».

L'URSS refuse, néanmoins, de se déplacer. S'ensuit alors le match le plus ridicule de l'histoire : devant quarante mille spectateurs, l'équipe chilienne entre seule sur la pelouse et entame un match sans adversaires ! Au bout d'un moment, Francisco Chamaco Valdes pousse la balle dans le but vide. La Fifa avalise le score de 1-0 et la qualification du Chili. Carlos Caselzky en garde un goût amer : « *C'a été le show le plus de bile qui ait eu lieu. Et j'ai été l'acteur de ce show.* »